



© Les Gualino - Graouily poésie

Le vieux buffet

Anne Lanta

L'appartement était douillet, non, ce n'est pas le mot, d'ailleurs on allait déjà vers l'été et les fenêtres étaient grandes ouvertes à la tiédeur du soir. Il était coquet, non, tout simplement agréable, tout y était bien en ordre, rationnel, sans rien d'austère, les plantes vertes y vivaient bien leur vie. Quand on y pénétrait, on savait aussitôt que les gens qui vivaient ici faisaient ça en harmonie. C'est tout.

Ils accueillaienent d'ailleurs joyeusement, faisaient tout visiter, parlaient longuement de l'histoire de leur ficus benjamina sauvé du désastre, comme si les plantes étaient pour eux des enfants qu'il faut aider à grandir.

Jean-Claude disparut dans la cuisine. Il en venait des odeurs musquées de cumin et de coriandre, il s'y préparait un petit festin de là-bas, ce qu'il pouvait offrir de mieux à ses invités de marque, de cœur. Patrick mettait le couvert soigneusement, coquettement, et on avait faim.

Et nous étions maintenant tous les quatre, deux hommes, deux femmes, à parler de tout, à parler de nous. Les choses étaient si simples, les arrières-pensées elles-mêmes étaient bienveillantes, elles s'appelaient bons souvenirs. Jean-Claude évoquait le temps où nous avons ensemble réveillé le village à la garrigue dormante, ressuscité les Carnavals et les Saint Jean, où nous étions devenus des comédiens naïfs et convaincus qui jouaient Obaldia, ces années où nous avons cru à l'utopie. Celle-là était morte, comme tant d'autres, mais rien que d'en parler on y croyait toujours.

Manon était en beauté. Les années lui allaient bien, elles avaient fait d'une femme indécise et crispée une femme bien en phase avec elle-même, de celles qu'on dit épanouies. Il s'était écoulé tant de temps depuis ce jour-là : une chambre à la maternité, ce bébé si petit qui repose auprès d'elle, Jean-Claude qui vient avec un bouquet de roses, regarde tout ça d'un regard perdu, et dit en pleurant... Elle y croyait à peine et puis elle fait front ; toute la famille hurle au scandale. Elle sait, elle, que cet homme qui s'en va l'a aimée plus qu'elle-même ne l'a aimé, elle se souvient de lui déjà, comme elle s'en souviendra toujours, il ne lui reviendra jamais comme, peut-être, s'il était parti avec une autre femme. Mais elle aura été la femme de sa vie, et après tout elle l'est toujours, il n'en aura plus d'autre.

Jean-Claude apporte le tajine dans son plat de terre cuite, les légumes y sont confits dans la sauce parfumée, la viande croustillante, nous allons partager tous les quatre ce bonheur, le vin du pays monte au cœur et nous sommes quatre complices d'une histoire de tendresse. Manon et Jean-Claude sont deux vieux amis qui se retrouvent en toute gâité, ils pourraient

être, sur un cliché volé, deux esseulés qui commencent à se plaire ou un couple heureux qui n'a pas fini de se séduire. Leur passé leur revient en douceur, ils parlent avec animation du sort de leur vieux buffet de cuisine tout défraîchi qui ne finira pas à Emmaüs mais sera repeint par Jean-Claude, et chaque fois qu'elle reviendra, elle se retrouvera dans la cuisine d'autrefois, elle n'a jamais voulu tuer ce passé-là.

Patrick a préparé le dessert, il apporte les coupes de fruits aux crèmes parfumées, tout ce que fait Patrick est empreint de cette attention à l'autre, de cette gentillesse bienveillante et tranquille, et Manon dit parfois qu'elle ne pouvait pas souhaiter de meilleur compagnon pour son ex... Il arrive parfois que l'eau de rose, cette essence affadie, embaume de sa douceur de vraies histoires humaines. Je savourais mon bonheur d'être là ce soir, leur amie à tous les trois, partageant leur complicité pour le pari contre les ruptures obscènes et la mise au rancard des vieux buffets des cuisines où se mijote l'amour.

